



Daniel Cohen éditeur

www.editionsorizons.fr

Cardinales, classiques de l'Antiquité au XIX^e
Cardinales/Commentaire sur les clas-
siques de l'Antiquité au XIX^e

Cardinales a fait d'emblée en beau: la collection s'est ouverte avec Goethe, notre prophète; son magnifique texte, *Le Conte*, a paru dans une nouvelle traduction, due à François Labbé; nous remontons ensuite dans le temps: l'helléniste et latiniste Marcel Desportes a laissé une traduction inédite, de *L'Énéide*, forte littérairement et indéniablement inventive. Grâce à l'érudition de l'écrivain Gianfranco Stroppini de Focara, spécialiste de Virgile, le pari a été relevé—une mise sur le marché de l'*opus magnum* de la culture occidentale. Au printemps de 2010, outre la grande épopée africaine rapportée par Lilyan Kesteloot, *L'Épopée bambara de Segou*, Virgile nous est revenu avec les *Géorgiques* et les *Bucoliques*, dans une traduction originale de Léopold Niel. Voici, dans la traduction de Charles Dobzynski, les *Sonnets à Orphée*; ont suivi des poèmes d'Emily Dickinson traduits par Antoine de Vial; doivent paraître romans et essais de Judith Gautier, qui eut, dans le dernier quart du XIX^e siècle et dans la première décennie du XX^e, une notoriété considérable. Mais aussi des plus beaux livres de l'Ancien et du Nouveau Testament dans des traductions de notre temps. Il en sera ainsi des érudits, des romanciers, des moralistes de ces vingt siècles—voire en-deça—miroir d'une condition en tous points semblable à la nôtre; le vertige des âges n'a en rien modifié les interrogations, les espérances, les révoltes, les tourments des hommes et des femmes: *Cardinales* en sera le reflet bien sûr, et dans une veine universaliste.

Cardinales/Commentaire dégage des vues sur ces vertiges, ces périodes, ces phares. La collection réunira de belles contributions. Un texte original et enté sur notre manière d'être et de voir l'inaugure. Il s'agit de Stéphane Mallarmé «*et le blanc souci de notre toile*». *Du Livre à l'Ordinateur*, de David Mendelson (2013).

D.C.

ISBN: 978-2-336-29820-7

© Orizons, Paris, 2013

Dans la même collection

Parus dans *Cardinales / Commentaire*

David Mendelson, *Stéphane Mallarmé et «le blanc souci de notre toile»*. *Du Livre à l'Ordinateur*, 2013.

Parus dans *Cardinales* :

Goethe, *Le Conte*, 2008

Virgile, *L'Énéide*, 2009

Virgile, *Les Géorgiques, Les Bucoliques*, 2010

Lilyan Kesteloot, (recueillie par), *L'Épopée bambara de Segou*, 2010

Rainer Maria Rilke, *Sonnets à Orphée*, 2011

Emily Dickinson, *Menus Abîmes*, 2012

Chatzi Sechretis, *L'Alipachade* (épopée épirote), 2013

Dante Alighieri, *La Divine Comédie ou le Poème sacré*, 2013

William Shakespeare, *Œuvres, tome I*,—Textes français de Jean Gillibert, 2013

William Shakespeare, *Œuvres, tome II*,—Textes français de Jean Gillibert, 2013

Le Mahābhārata, traduction du sanskrit par Gilles Scaufelberger et Guy Vincent, tomes I et II, 2013

Lao Tseu, *Tao Te King*, texte français d'Antoine de Vial, 2013

Théâtre espagnol du Siècle d'Or, Fernando de Rojas: *La Célestine*; Pedro Calderón de la Barca: *La vie est un songe*; *Les cheveux d'Absalon / Le magicien prodigieux*—Textes français de Jean Gillibert, 2013

Donatien Alphonse François, marquis de Sade, *Les Infortunes de la vertu*, édition de Justine Legrand, 2013

Nos autres collections: *Contes et Merveilles, Profils d'un classique, Cardinales, Universités, Comparaisons* se corrént au substrat littéraire. Les autres, *Philosophie—La main d'Athéna, Homosexualités* et même *Témoins*, ou *Histoire* ne peuvent pas y être étrangères.

Tao Te King*

- * *Tao Te King* s'énonce en chinois actuel *Dao De Jing*, comme Lao Tseu s'énonce Laozi. Les quelques termes chinois placés entre crochets dans cet ouvrage font référence à la graphie d'aujourd'hui.

Du même auteur

- Ricercari*, Saint-Germain-des-Prés, 1971
- Resplendir*, Chambelland, 1974
- Graffitis pour les murs de demain*, édition bilingue, traduction anglaise de Louis Olivier, Le Pont de l'Épée, 1976 (10 exemplaires ornés à la main par Jacques Barbier)
- Oasis New York*, édition bilingue, traduction anglaise de Louis Olivier, Chambelland, 1976
- La Fête à Caïn*, édition bilingue, traduction espagnole de A.M. Diaz et F. Moreno, Le Pont de l'Épée, 1978 (50 exemplaires ornés d'une linogravure de Teresa Montiel)
- L'Oiseau-Dieu*, Le Pont de l'Épée, 1981
- Les Fenêtres*, Le Pont sous l'eau, 1990 (10 exemplaires ornés d'une encre originale de Jacques Germain)
- Le Cantique des créatures*, de François d'Assise, traduction de l'ombrien, Barbier-Beltz, 1990 (25 exemplaires ornés d'illustrations originales de Jacques Germain)
- Ô America*, Intertextes/Barbier-Beltz, 1991, couverture de Jean-Pierre Pincemin
- Les Brisants du Nebraska*, Cahiers de Géopoétique n° 3, 1993, *Kenneth White*, et la revue Temps Stratégique, Genève, 1994.
- M*, Barbier-Chambelland, 1996 (20 in-folio ornés de dessins originaux de Jean Hucleux)
- Versant Nord*, L'Harmattan, 1997 (11 exemplaires ornés d'une eau-forte polychrome de Gilles Alfera)
- Les Chambres de la lune, Récit d'une enfance américaine*, «Écritures», L'Harmattan, 2001
- Oasis New York*, édition bilingue français-anglais, traduction Louis A. Olivier, L'Harmattan, 2004
- NY 9/11 911, une méditation sur le 11 septembre à New York*, édition bilingue français-anglais, traduction Louis A. Olivier, 2007, L'Harmattan
- Prendre corps ou l'envers des mots, haïkus*, L'Harmattan, 2007
- Debout près de la mer*, roman, Orizons, 2009
- Obéir à Gavrinis*, poème, Orizons, 2012
- Menus abîmes, Poèmes d'Emily Dickinson*, traduits de l'américain et commentés, «Cardinales», Orizons, 2012
- Americadire*, poèmes, Orizons, 2013

Lao Tseu

Tao Te King

texte français d'Antoine de Vial

Orizons

2013

Postface

Lettre-morte à Lao Tseu

Je ne sais rien de toi, Lao Tseu, possible conservateur d'archives, mais je découvre en te lisant un poète, un frère, un pèlerin de sagesse, un conducteur d'homme qui tantôt dévoile une expérience de gouvernant et montre, soudain, la mélancolie de celui qui parle d'expérience.

Je vibre à ta parole, à ton poème qui ressemble à ces tilleuls de juin dont le parfum procure l'ivresse et donne des miels sans amertume.

Je ne sais rien de toi (nous ne savons rien de toi), mais je t'ai lu et scruté de près, j'ai respiré tes sentences qui nous renvoient aux mélopées de notre nature humaine. Ta pensée se développe à une époque où philosophie et poésie, en Chine comme en Grèce, n'avaient pas encore divorcé. C'est à une fidélité de poète que je me suis senti conviée dans ma tâche de restituer ta Voie en français, même si mon pays n'honore la poésie que du bout des lèvres. Je ne parle pas ta langue, Maître, je te demande de ne pas rejeter mon essai où j'ai voulu et pu (grâce à d'autres), te traduire en poète, sans occulter le penseur.

J'ai atteint l'âge que tu avais lorsque tu naquis avec des cheveux blancs — donc pétri de sagesse — et que tu nous invitais dans tes quatre-vingt-un poèmes à revenir à l'essentiel, au permanent, à la Voie ?

On s'aventure avec profit dans tes poèmes quand la lumière du soir, symétrique de celle des matins, allonge les ombres. La Voie taille sa route à la manière des rivières dans la patience de nos vies comme dans la roche. Cela nous invite à nous tenir aussi bas que possible afin d'être comblés par elle !

Ta Voie se préoccupe de mesurer, de diminuer, de retenir notre prurit d'action, elle surgit comme une mélodie de la vie, perceptible à la lumière de la solitude.

C'est à une musique du dépouillement que tu nous convies. Les richesses du Tao sont celles du renoncement ; son espérance, celle des combats avec nous même qui requiert l'abandon de l'action, au profit de cette aria de l'usure et de la banalité dont nous refuserions, par instinct, de reconnaître les exigences.

Il y a beaucoup de silences dans ta Voie ! Tu nous oblige à ne plus nous payer de mots, en méditant l'inouï des abandons qu'elle requiert de nous.

On n'enfouit rien ici-bas, sinon dans le ciel, lorsqu'on tient son trésor serré contre soi, dans la conviction qu'il est d'abord un bien à partager. Merci, ô sage, pour cette Voie !

Présence de la Voie au XXI^e siècle

La Voie interroge de plein fouet nos approches de matérialistes. La Voie reçue et méditée aujourd'hui encore, exprime l'esprit, la continuité de la dernière civilisation antique, dont la présence palpite par ces mots, comme si elle voulait demeurer le cœur du cœur de la Chine.

La Voie continue son travail, grâce au silence que chacun de ses lecteurs peut ou veut lui accorder ; elle conteste alors les priorités de notre temps qu'exprimait, hier, le réalisme de la révolution de Mao si pleine de dureté voire de cruauté et que démontre aujourd'hui, à l'échelle de la planète, le cynisme d'une Chine de marchands. Le livre de la Voie ne serait-il pas, en vérité, le *petit livre* de la Chine de toujours ?

Les métaphysiques engendrent des sagesse, comme la Voie elle même, précède et éclaire l'exercice des Vertus.

Les réflexions de la morale ressemblent à ces plantes qui poussent après les incendies de forêt. Existait-il une intuition monothéiste dans la Chine la plus ancienne ? La réponse appartient aux historiens. Quant au Tao Te King, il se garde de formuler une telle affirmation, « la Voie ne serait plus alors la Voie pour toujours », nous voilà prévenus, d'entrée de jeu ! Cela ne l'empêche pas aux poèmes de la Voie de relever d'une intuition et d'une quête métaphysique, eux qui ouvrent, à leur tour, en aval, une carrière à la morale, aux « Vertus » ?

La Voie s'inscrit par ses intuitions à l'opposé du matérialisme dont la marée recouvre la Chine aujourd'hui ?

Il appartient aux historiens de ces hautes époques de nous éclairer sur l'état spirituel de la Chine à son aurore, mais la fréquentation du Tao Te King, permet d'aventurer qu'il y aurait dans maintes de ses expressions une certaine congruence justifiant cette interrogation.

Ce poème de la Voie, venu à jour voici plus de deux mille ans, éclaire l'aventure et le paradoxe d'un peuple qui serait alors passé, en près de trois mille ans, d'un pressentiment du divin à la frénésie d'un matérialisme qui embrase la planète, alors que ses dirigeants n'ont pas jugé nécessaire de se débarrasser du froc de leur conversion au marxisme dont l'épisode s'éloigne ? Un ordre est périmé, un cycle est achevé, pourquoi en signifier la rupture, puisque les cycles s'enfantent les uns des autres. Ne rien toucher de l'extérieur, jamais ! Ne serait-ce pas là une résurgence d'un réflexe... taoïste ?

Une approche poétique du monde

Le Yin et le Yang, la Terre et le Ciel, montrent des symboles de poète, leur action se fait concertante (*tiao*), le Yin évoque la brume, les nuages, le froid de nos consciences, de nos cœurs, le sombre de nos hivers où se forme la glace de nos mésententes, alors que le Yang connote le soleil, la cordialité, la chaleur, la saison de la lumière, en un mot : le versant de clarté de nos existences. L'être humain, comme le cosmos se développe dans ces alternances : le jour et la nuit, l'ouvert et le fermé, le mâle et la femelle : par là s'enracine la notion de cycles qui, loin de

s'opposer, s'engendrent les uns les autres. Ces moments ne s'opposent pas, mais s'appellent, comme des mouvements de symphonie, image de celle de la vie et de ses rythmes où complexité et harmonie soulignent les contrastes mais aussi l'unité de l'univers. Cette approche si concrète ouvre à une poésie du monde, et montre en Chine un refus, voire une impossibilité à se mouvoir à l'aise dans l'abstraction des philosophes de l'Occident.

Pourquoi le livre de la Voie suscite-t-il aujourd'hui, curiosité, fascination, alors qu'il insiste sur le non-agir et qu'il semble prendre le contre-pied de nos entreprises. L'optimisme de notre temps ne serait-il que de façade? L'humaine nature aurait-elle changé à ce point que la Voie aurait perdu toute pertinence, en Chine, comme dans le monde? Des «permanences» demeurent, d'un millénaire à l'autre qui éclairent, balisent, interrogent l'homme d'aujourd'hui. La morale de la Voie pourrait-elle avoir été engendrée à partir d'une métaphysique esquissée avant elle?

Cohérents, sans être dénués d'ambiguïtés, les cinq mille mots du Tao Te King, gardent leur pertinence. S'ils ne fournissaient pas de clés pour déchiffrer, de prime abord, les réalités d'aujourd'hui, pourquoi auraient-ils fait couler l'encre de plus de cinq mille commentateurs?

Traduire en français le *Tao Te King* ou Livre de la Voie

Il en existe (en chinois) plusieurs versions, plusieurs lectures. Laquelle choisir, sur laquelle s'appuyer?

Les fronts se lèvent à l'énoncé du mot «traducteur». Qui êtes-vous? Montrez-nous vos passeports, vos papiers! Savez-vous le chinois, êtes-vous familiers de celui du quatrième siècle avant J-C? Accusé levez-vous: la cour!

Quel brouet allez-vous concocter, mixer et nous servir?

Comment osez-vous... La Voie Céleste éclaire, du dedans, le chemin de chaque humain, n'est-elle pas cet «asile invisible commun à tous les êtres» (LXII)

Si elle appartient aux plus pauvres d'entre nous, elle rejoint notre fond commun d'humanité. Ne met-elle pas en garde les riches, les savants, les grands auxquels elle se rend presque inaccessible, s'ils ne quittent pas leur grandeur, leur richesse, leur science, grâce au sésame de l'humilité? « Vomis la sagesse, hait la connaissance... » (XIX)

Acquitté? Pas si vite...

Les armes d'un traducteur de la Voie en 2013

Comment prétendre traduire une langue que l'on ignore? La question déjà posée par Étiemble garde sa pertinence. Le texte de la Voie est disponible en français par deux traductions offertes par des chinois: Liou Kia-hway et Lü Hua. En 1979, François Houang a quant à lui travaillé en collaboration avec un poète, Pierre Leyris qui a su, en se tenant au plus près du texte, conjuguer beauté et précision, bien qu'ils donnent parfois l'impression de s'être gênés l'un l'autre.

Je voudrais souligner l'exploit du philosophe Marcel Conche qui s'est battu, presque à l'âge de Lao Tseu, pendant plus de quatre ans... pour apprendre le chinois et accéder par lui-même au texte qu'il analyse après chacune de ses traductions. Précieux! Il possède l'humilité du chercheur; il parvient à nous rendre attentif la respiration de la pensée antique chinoise et de sa langue. C'est un guide dans la générosité et la pénétration, sensible à la richesse des variantes, car le Tao demeure multiforme, en dehors de quelques « arias ».

J'ai tenté, pour ma part, de tracer, de graver mon itinéraire dans ma langue maternelle, en cherchant à conserver ma route, à travers les nombreux « sentiers » de cette « Voie » dont on mesure vite la complexité. Quels détours est-il permis d'emprunter, comment et sur quels critères?

Avant d'entreprendre mon ouvrage et de restituer, *en poète*, les 81 journées d'une initiation qui n'a rien de systématique, j'ai bénéficié, étant par ailleurs citoyen américain, du livre de B. Boisen (Tao-Teh-Ching, A parallel Translation Collection,

Gnomad Publishing, Boston, 1996) qui offre, côte à côte, huit traductions en anglais de la Voie: celles de Wu, Lau, Chan, Henricks, Waley, Lin, Cleary, Feng et English. Ces interprètes montrent par leurs partitions la richesse de cette sagesse dans ses déclinaisons comme ses similitudes. J'ai en outre bénéficié dans mon labeur de quelques passeurs chinois, avec une mention pour mon neveu Duncan Freeman, et pour mon ami Gilles Alfera, connaisseur d'Henri Guénon, pour cerner des mots-clés et repérer les structures du poème. Qu'ils soient ici remerciés. J'ai découvert, chemin faisant, maints lecteurs de la Voie dont les remarques et la pertinence... m'ont procuré de la lumière.

Ma chance aura été de me confronter sans cesse à ceux qui avaient tenté l'expérience avant moi! En commençant par la traduction de chinois, celle de Liou Kia-hway chez Gallimard et celle de Lü Hun, aux éditions d'Enseignement et de Recherche des langues étrangères, 19, Xisanhuan Beilu, 100089 Pékin.

Ce n'est qu'après que je me suis permis d'interroger le cheminement d'un poète pour des confrontations, en l'occurrence, celui de Pierre Leyris, au Seuil.

Enfin j'ai pris, repris, soupesé, médité, confronté l'ouvrage de ce maître en curiosité, qu'est Marcel Conche déjà cité! Ce philosophe de la nature, a voulu, au seuil du grand âge, travailler, pendant quatre ans, le sens des mots chinois employés par Lao Tseu pour en extraire dans sa traduction et son commentaire la «substantifique moelle». Il a trouvé dans cette sagesse un écho à la sienne propre. J'ai trouvé dans sa curiosité, son empathie pour le Tao et dans la crânerie de son entreprise, un encouragement pour tenter la face nord, autre chemin de solitude, celle du poète, pour approcher la Voie. Lao Tseu n'est-il pas, sans séparation possible, un sage et un poète? Faudrait-il, comme l'iconographie nous y invite, être devenu un vieillard pour aborder le Tao Te King? Non! Non! J'invite à cette table de très jeunes lecteurs, et même des enfants!

J'ai fait appel à mon instinct du français pour donner à mon